



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de PETEY-GIRARD (Bruno), « Annexe », *Premières œuvres de piété. De la sainte Philosophie Méditation sur l'Oraison Dominicale Le Cantique d'Ezéchias Méditations sur les Pseaumes*, DU VAIR (Guillaume), p. 377-378

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-5505-6.p.0372](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-5505-6.p.0372)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2002. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## ANNEXE

### Avant-propos des *Meditations sur Job*.

Les *Meditations sur Job* sont publiées pour la première fois, à notre connaissance, en 1606; leur rédaction semble pourtant assez largement antérieure. Nous en donnons ici l'avant-propos qui permet de connaître la pensée de Du Vair sur l'exercice méditatif tel qu'il le pratique. Le texte est celui de 1606.

« Outre que le fruct a ordinairement le suc propre pour nourrir le corps, le goust pour esveiller l'appetit, la couleur pour resjouir la veuë, il a davantage en son centre de petites chambretes, où il tiend sa semence cachée, qui contient en soy une puissance admirable, pour se multiplier, après qu'il est consumé par l'usage : il me semble que le mesme se void en l'escriture sainte, en ces paroles sacrées, dy-je, que l'esprit de Dieu a distillées dans les oreilles de ceux qui aiment la pieté, par la bouche des saints personnages et Prophetes, comme par vaisseaux d'election, et canaux de pureté. Car outre que l'ame religieuse, lors que par la lecture elle s'en nourrit et sustante, contente tous ses sens interieurs, se remplit d'aise, et establit en soy, ceste paix de Dieu, qui surpasse tout ce que l'esprit peut comprendre de douceur et de plaisir<sup>1</sup> : elle laisse puis après au creux de la meditation, et dans la profondeur de son sens, un germe de pieté si efficace et si puissant, qu'un couplet, une sentence, une seule parole cultivée par le mouvement de nos pensées : engendre une quantité innumerable de saintes conceptions; suffisantes pour entretenir nostre ame en cet heureux exercice, et la nourrir, tout le cours de nostre vie, de ce doux aliment. Mais comme entre les choses belles il s'en peut choisir quelques unes plus belles que les autres, et entre les utiles de plus utiles, ainsi entre les escritures saintes qui sont toutes excellentes, l'histoire de ce grand Job, est bien de celles qui, pour l'instruction de nos mœurs, et former en nous comme pour base de toutes les autres vertus, la patience, est des plus propres. Car puis que la vie de l'homme n'est qu'une mer

---

1 Cf. Phil. 4:7.

flotante continuellement en misere, où les afflictions recourent plus dru l'une sur l'autre que ne font les ondes agitées par le tourmente, et où les calmes, si quelquefois il s'y en trouve, ne sont pour la pluspart que presages de tempestes, dequoy se peuvent mieux equiper et freter ceux qui ont à faire ceste navigation, que de ceste divine patience et equanimité qui sert d'ancre assuree aux plus agités esprits, et aux ames plus tourmentées ? Et en quel magasin s'en pourroit-on mieux pourvoir qu'en la contemplation de ce grand et saint personnage, qu'il semble que Dieu ait apparié avec la misere, pour faire voir en ce theatre de la nature et en l'enfance du monde, ce que pouvoit d'un costé l'affliction venant assaillir un homme de toute sa force, et ce qu'un homme pouvoit de l'autre, la soustenant et y resistant, non en s'attachant contre terre, comme un fabuleux Anthée, mais se levant vers le ciel, et y recherchant les forces qu'il trouvoit manquer à sa nature terrestre. Où pourroit-on trouver un plus evident exemple de l'inconstance des choses humaines, une plus soudaine revolution de prosperité en misereres, de plus diverses sortes d'afflictions accumulées sur une seule teste, de plus aigres douleurs, attachées au corps et à l'esprit d'un homme ? Un mesme jours par maniere de dire, l'a veu riche et pauvre, logé dans les palais et gisant sur le fumier, revestu de pourpre, et couvert de vers et de bouë [...] Puis que les mesmes ennemis nous menassent de tous costez en ce miserable siecle, où les hommes ne semblent avoir industrie, force ny vertu, que pour travailler à la ruine et calamité les uns des autres, exterminer la paix et le repos d'entr'eux, et y faire regner la violence, l'outrage, les embrazemens, les meurtres, le pillage, ne perdons point temps, hastons-nous, approchons-nous, saisissons-nous de ces armes sacrées, pour nous defendre de ces monstres, que la seule patience peut debeller. Venons donc à ceste autant agreable que salutaire histoire, de laquelle nous suivrons fidelement, autant qu'il nous sera possible, le sens de la lettre : et y adjoisterons neantmoins par forme de discours, ce que nostre esprit eslevé en la tant merveilleuses sentences et saintes paroles a conceu de ceste sacrée semence. »